

« **Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive** » Avouons que nous avons peine à entendre cette invitation comme une bonne nouvelle ? !

De la même manière que Pierre ne peut accepter que celui qu'il reconnaît comme le Messie, l'envoyé de Dieu puisse « souffrir beaucoup, être rejeté être tué, puis ressusciter » Est-ce qu'on entend même la fin de la phrase de Jésus : « la résurrection » ? Est-ce qu'on n'en reste pas à une impression que Dieu voudrait qu'on souffre ? Sommes-nous mêmes persuadés que la Croix du Christ nous concerne, me concerne, me sauve ? Moi ?

Nous-mêmes, si souvent nous disons, ou pensons : Si Dieu existait ? ... Devant un passage difficile, une injustice, la maladie. On attendrait un Dieu Messie à la Pierre, qui trône et règle nos problèmes, qui impose la foi en Dieu de l'extérieur. Mais non ! ...

Et je crois que si l'invitation à prendre notre croix nous terrorise autant, ou nous laisse aussi démunis, profondément gênés, c'est bien parce que nous n'avons pas encore suffisamment compris que porter notre croix c'est **faire l'expérience** qu'il n'est pas la Dieu magicien qui nous évite les difficultés de la vie, et les affres de l'incarnation, mais qui nous rejoint et porte avec nous le fardeau des jours lourds. « La croix est l'expression la plus visible de l'amour de Dieu pour nous ». Porter notre Croix, c'est d'abord consentir, accepter que Jésus vienne nous rejoindre là où ça nous fait mal, là où nous périssons, là où nous pensons que Dieu ne peut s'abaisser à venir... Là où nous sommes terriblement fragiles. Notre vie spirituelle n'a pas d'abord à être une réussite extérieure, elle est l'accueil de la divinité jusqu'au creux des ombres qui nous habitent et nous angoissent. Ce n'est pas un privilège réservé à certains, c'est un appel à la décision de chacun.

Mes frères, et si « renoncer à nous-mêmes », c'était renoncer à cette part de nous-mêmes qui désespère de soi, abandonner une bonne fois cette prétention désespérée à nous en sortir seul sans Dieu, cesser de fuir (on a de si belles stratégies pour se fuir, nier sa propre souffrance...) ces lieux de notre personnalité ou de notre histoire qui nous empêchent d'être vraiment nous-mêmes en Dieu et libres pour aimer. Cesser aussi de fuir la souffrance inhérente à toute mise au monde : naître a un coût !. Si renoncer à nous-mêmes c'était humblement chaque jour exposer à cet amour tout ce que nous sommes et tout

ce qui nous crucifie ? « Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ manifesté en Jésus-Christ »

Jésus est terriblement dur avec Pierre : « Passe derrière moi Satan « ! » Satan, c'est celui qui fait obstacle, qui fait tomber.... En ce sens ne sommes-nous pas quelque part Satan pour nous-mêmes en refusant ces morts nécessaires pour que la vraie vie, la vie de l'Esprit puisse nous revivifier, nous unifier, nous simplifier, nous ouvrir ? Prier, beaucoup prier, pour vivre ce passage.

Je crois que c'est dans la mesure où nous avons accueilli la croix de nos vies – au creux de notre pauvreté offerte - que nous pouvons accueillir cette autre croix dont Jésus nous charge à sa suite : l'exigence du royaume, à sa suite et dans sa force.

Car suivre Jésus, dans la force qui vient de Lui, c'est aussi, comme lui et avec lui, porter la croix de l'incompréhension et du rejet de Dieu. Si nous essayons d'être fidèles à la Parole de Dieu, cela amène inmanquablement le Serviteur que nous sommes à se singulariser, à déplaire ; on peut devenir extrêmement dérangeant. Notre propre conversion appelle les autres à la conversion. Certains entendent l'appel à leur tour... d'autres le rejettent, et, au nom de leurs bonnes raisons, persécutent le Serviteur, rejettent le chrétien... Cette Croix de la mission est un lieu privilégié de la communion à la personne du Christ, à Jésus crucifié, et en cela c'est le lieu où nous sentons émerger en nous une liberté intérieure insoupçonnée, et la joie promise à ceux que Jésus dit : heureux parce qu'ils sont persécutés en son Nom.

Expérience de la Croix et de la joie.

Je conclus en nous invitant tous à voir sur notre route la croix de nos frères réfugiés du Moyen Orient. Et à accueillir cette croix, comme la nôtre, selon l'invitation de notre Pape François. Elle est celle de Jésus.

Notre pape demande que chaque paroisse européenne, ou communauté religieuse, accueille une famille de réfugiés. Frères et sœurs, nous sommes assurément la communauté chrétienne la plus riche du diocèse, financièrement peut-être, humainement certainement. Je n'ai pas de solution à vous proposer, nous les frères n'en avons pas ! Mais nous ne pouvons pas en rester là ! Nous devons laisser résonner notre impuissance et crucifier nos réticences. Nous n'aurons peut-être que 5 pains et 2 poissons ; mais nous devons les offrir. Dieu

fera le reste. Prions, demandons la grâce de la fraternité en actes, le la foi en actes comme y invite saint Jacques. D'ici deux mois, nous vous solliciterons à nouveau et nous verrons ensemble comment agir. Si nos cœurs s'ouvrent nous trouverions des solutions. Je confie cela à votre prière et à votre réflexion. Ensemble nous pouvons beaucoup. Avec Dieu immensément plus encore.

Frère Eric

Etre homme, au plein sens du terme, c'est être avec Jésus en partageant son destin et en l'assumant dans sa propre vie.

Bonaventure :

« Le Christ qui t'attend sur la croix, a la tête inclinée pour te donner un baiser, les bras étendus pour t'embrasser, les mains ouvertes pour te rémunérer, le corps étendu pour se donner tout entier, les pieds fixés pour rester là, le côté ouvert pour t'y introduire ». Soliloquium 1,39